

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 11 février 2018. Offenbach : Le Roi Carotte. Schnitzler / Pelly.

**Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 11 février 2018.
Offenbach : Le Roi Carotte. Schnitzler / Pelly.** Il fallait certainement un grain de folie et beaucoup d'audace pour décider de remonter *Le Roi Carotte* (1872), une super-production grandiose et délirante imaginée par Offenbach et son librettiste Victorien Sardou – dramaturge célèbre en son temps mais aujourd'hui seulement connu comme l'auteur de *La Tosca* adaptée sur la scène lyrique... par Puccini. Les deux hommes, en pleine gloire, n'hésitent pas à convoquer sorcière et génie pour accompagner les tribulations amoureuses et politiques du Prince Fridolin, balayé par l'avènement du Roi Carotte, avant de revivre les temps anciens de Pompéi pour y dénicher un anneau magique salvateur, enfin recourir à l'aide inattendue de fourmis et abeilles... Ce livret (complètement fou), revisité par les auteurs après la défaite de 1870, atteint jusqu'à six heures de spectacle à sa création ; il fut ensuite réduit en une adaptation plus raisonnable à trois actes : la France vaincue a besoin de s'évader pour penser à des jours meilleurs et fait un grand succès à cet « opéra-comique féerie » rapidement rattrapé par l'échec commercial dû à la démesure inouïe des moyens humains et artistiques (danseurs, décors, ...) réunis.



Comment aborder aujourd'hui un opéra si composite dans ses différents tableaux ? C'est là le pari relevé avec maestria par le metteur en scène **Laurent Pelly** et sa dramaturge Agathe Mélinand : en modernisant les dialogues parlés et en élaguant certaines scènes (le rôle du singe a notamment été supprimé), l'ensemble avance sans temps mort, et ce d'autant plus qu'Offenbach se montre à son meilleur au niveau de l'imagination mélodique et de l'irrésistible ivresse rythmique, tout autant que la malice sur les jeux de mot et la prosodie avec la langue française. Offenbach démontre aussi tout son savoir-faire dans les ensembles (superbe quintette « Salut Pompéi »), comme dans le prélude irréel et fantastique qui précède, sans oublier l'anachronisme génial consistant à célébrer les vertus du tout jeune chemin de fer aux habitants de Pompéi, médusés par cet ensemble endiablé sur un rythme de cancan. Offenbach s'offre aussi de critiquer par l'humour la

valse constante des régimes politiques en France, ainsi que le retournement opportun des politiciens dans la tradition de Talleyrand, avant de finalement célébrer en un finale contre-révolutionnaire le retour bienvenu à la monarchie. On le sait, Offenbach n'était en rien un Républicain fervent.

Laurent Pelly choisit de transposer l'histoire dans une grande bibliothèque universitaire au temps de la IIIème République – un décor classieux qui lui permet de ne pas tomber dans l'illustration littérale, tout en animant le chœur transformé en début d'opéra en étudiantins déchainés par les sottises du bizutage. Pelly démontre, s'il en était besoin encore, tout son savoir-faire dans la direction d'acteurs, tout particulièrement dans les scènes de groupe, réglant chaque détail avec l'attention qui le caractérise, toujours au plus près des moindres inflexions musicales. C'est là un délice de bout en bout, d'autant que sa capacité à élaborer des tableaux visuels variés, d'une simplicité souvent désarmante d'efficacité, sert admirablement le propos. On félicitera enfin les superbes costumes d'hommes-légumes conçus par ...Laurent Pelly, au service de cette production déjà montée à Lyon voilà trois ans : un grand succès public et critique, tout à fait mérité. Sans doute averti par cet excellent bouche à oreille, le public familial s'est déplacé en nombre ce dimanche, avant de réserver un accueil chaleureux à la production.

Parmi les rôles principaux, seuls **Yann Beuron** (Fridolin) et **Christophe Mortagne** (Le Roi Carotte) reprennent leurs rôles respectifs, pour le plus grand bonheur des Lillois. Yann Beuron fait valoir sa grande classe dans la déclamation théâtrale, parfois mis en difficulté dans les accélérations, mais au beau timbre clair parfaitement projeté. Christophe Mortagne est le méchant idéal, jamais avare d'un cabotinage fort à propos. C'est là l'une des grandes satisfactions de la soirée avec la sorcière Coloquinte de **Lydie Pruvot** qui s'impose dans ce rôle parlé avec ses accents démoniaques

drôlatiques. Mais c'est surtout **Héloïse Mas** (Robin-Luron) qui reçoit l'ovation la plus méritée en fin de représentation : tout dans son chant force l'admiration, de la ligne parfaitement conduite au timbre harmonieux, avec une projection idéale. C'est justement d'un peu de puissance dont manque **Albane Carrère** (Cunégonde), ce qui est d'autant plus regrettable que son chant souple et gracieux se joue des difficultés de son rôle, aux nombreuses vocalises. On mentionnera enfin la parfaite **Chloé Briot** (Rosée-du-Soir), au chant délicat et sensible, tandis que **Christophe Gay** (Truck) et **Boris Grappe** (Pipertrunck) assurent bien leur partie.



©Simon Gosselin

Dans la fosse, **Claude Schnitzler** n'évite pas certains décalages avec la scène en tout début d'ouvrage : cela est dû à ses tempos vifs, très à propos au niveau musical, mais qui n'aident pas ses chanteurs dans les accélérations. Très applaudi tout au long de la représentation dans ses nombreuses interventions, le chœur de l'Opéra de Lille impressionne par son investissement dramatique comme son attention au texte : un régal à la hauteur de ce spectacle réjouissant que l'on souhaite voir repris très vite !

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra de Lille, le 11 février 2018. Offenbach : Le Roi Carotte. Héloïse Mas (Robin-Luron), Yann Beuron (Fridolin XXIV), Christophe Mortagne (Le Roi Carotte), Christophe Gay (Truck), Boris Grappe (Pipertrunck), Chloé Briot (Rosée-du-Soir), Albane Carrère (Cunégonde), Lydie Pruvot (Coloquinte). Chœur de l'Opéra de Lille, Orchestre de Picardie, Claude Schnitzler, direction musicale, / mise en scène, Laurent Pelly. A l'affiche de l'Opéra de Lille jusqu'au 13 février 2018